

La Vallée DE LA DORE

par
R. BONNEFOY

Pour nous mettre au vert... et au ver!

La Dore... Quels bons souvenirs cela éveille en moi! C'était l'époque où la vie était facile...

Cette rivière est l'une des plus favorables du Centre en raison de la diversité de son cours et de la variété d'espèces qu'elle recèle. Dans sa partie basse, c'est une rivière idéale pour la pêche au coup. Dans sa partie haute, elle traverse des cités pittoresques, si caractéristiques, de notre vieux Massif central, et elle est de premier ordre pour la pêche de la truite.

Pont-de-Dore. — Dans un rayonnement de plusieurs kilomètres en amont et en aval de cette ville, et avant qu'elle se jette dans l'Allier, la Dore s'étale : tantôt large, paresseuse et molle, sur des fonds de plusieurs mètres, pools remplis de souches, d'arbres déracinés, etc., constituant des habitats très sûrs pour la carpe qui y abonde; tantôt resserrée, en courants rapides, raides, gravières, etc... où blanchaille, gardon, chevesne, barbeau sont légion.

Que les pêcheurs locaux, et en particulier les Thiernois, ne tiennent pas rigueur de donner ici leur terrain « de chasse » en pâture aux A. B. D. E., mais comment résister au désir de citer : *Chez Perognat, Les Écluses, Le Pont de Courty, La Cuvette, Les Épis, la Rampe de Noalhat!* Autant d'endroits à recommander aux amateurs d'émotions fortes.

Combien de « bitors » se souviennent de ce pêcheur à la pelote, étranger au pays, combien critiqué... et envié à l'époque, fort discuté aussi, discrédité par un président de société de pêche locale, lequel considérait, à tort du reste, ce procédé comme illégal et trop destructeur! C'était votre serviteur... Mais j'ai fait école, et les nombreux succès remportés depuis lors par quelques confrères ayant adopté ce système — entre autres par « M. Craton », habile pêcheur de carpes et fidèle habitué de la Rampe — viennent en confirmer l'efficacité.

Et toi, Marcelou, docile élève de la pêche à la graine, en as-tu fait de beaux paniers de gardons!

Autre souvenir, M. Robert Poncelle, que cette fameuse journée *Aux Écluses*, où une sieste inopportune me coûta la plus belle pièce de ma collection déjà riche de quatre grosses « mémés ».

Et cette aventure du *Pont de Courty* où, en dépit d'une courageuse persévérance en amorçage et d'une patience au-dessus de tout éloge, je ne pus réussir à « claveter » la gueule du monstre, étant donné qu'avant de récolter le fruit de mes efforts il me fallut rentrer à Paris, où m'appelaient mes obligations. Et comment dire l'humiliation que je ressentis, deux jours après, à la réception d'une lettre contenant un spécimen d'écaillés — à couvrir les deux pouces — du bestiau!

Et sur la *Rampe de Noalhat*, quel beau baptême pour qui veut « tâter » d'un aussi rude lutteur que la carpe de rivière! Quels succès insolents! Quelles belles luttes aussi, où il n'était pas toujours possible de conclure à notre avantage!

Mais je sais : d'un naturel pas toujours patient, n'ayant qu'un goût modéré pour les émotions fortes, tu préfères parcourir les sentiers et les rives où, comme un vrai romani, tu excelles à surprendre le rusé chevesne en surface.

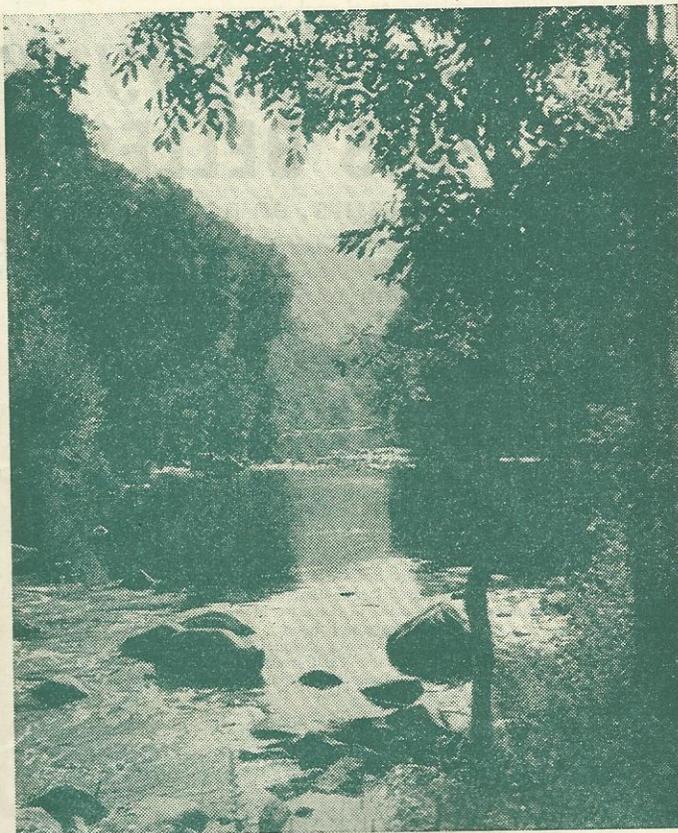
Magnifiques souvenirs! Mais revenons à notre sujet et remontons le cours de la Dore à la recherche de la truite.

Alors, en route pour Olliergues. La voie ferrée vous permettra d'y accéder, non sans quelques difficultés, par Clermont-Ferrand ou Vichy, direction Ambert, avec changement à Pont-de-Dore.

Olliergues, charmante agglomération de quelque 1 800 habitants, altitude 331 mètres, à 415 kilomètres de Paris, est une pittoresque cité auvergnate bâtie sur des hauteurs étagées qui dominent une Dore tourmentée. La rivière aborde et traverse la ville à l'aplomb de deux ponts jumelés. L'un est un vestige ancien; l'autre, plus récent, relie les deux rives où les maisons riveraines sont haut perchées sur les arêtes du roc tombant à la verticale jusqu'au lit de la rivière. Celle-ci s'étale, en cet endroit, telle une lagune, avant de franchir le barrage à proximité de l'usine.

A titre d'indication, et sans vouloir en faire une publicité, je recommande aux A. B. D. E. l'*Hôtel des Voyageurs* comme pied-à-terre possible. Son propriétaire, M. Achard, est un ami des pêcheurs doublé d'un maître queux, qui sait défendre sa réputation... sans coup de fusil. Ceci sous réserve des difficultés actuelles.

Itinéraire : route 106 de Thiers à Ambert (au point de vue touristique, cette route est très intéressante), section de bifurcation à Pont-de-Dore, « Clermont-Ferrand à 36 kilomètres, Vichy 42 », d'où l'on



(Cl. de l'auteur.)

La Dore en amont de l'écluse.

aperçoit les contreforts de Thiers à 6 kilomètres; curieuse cité qui porte bien son nom, car, de quelque côté que l'on regarde la ville, on n'en aperçoit toujours que le tiers, et où les ateliers de coutellerie sont perchés sur des escarpements rocheux qui surplombent le lit sinueux de la Duroille, captée par les usines auxquelles elle fournit la force motrice.

La route de Pont-de-Dore à Courpière s'élanche dans une vallée couverte de prairies; çà et là, on aperçoit la Dore qui s'étire longuement, disparaissant sous un dôme de verdure pour réapparaître ailleurs entre les alignements de peupliers qui jalonnent ses rives.

La rivière traverse Courpière, molle et lente. Elle prend déjà un air d'importance et, dans sa course vers l'aval, s'élargit chaque fois qu'elle arrive au contact d'un barrage.

Bientôt le paysage change, la vallée se resserre, les vallonnements, les coteaux boisés escortent la rivière. Les montagnes sont toutes proches. La Dore grimpe dans sa vallée et devient plus étroite. Après avoir passé Giroux et la Papeterie d'Auvergne, entre deux rives aux contours inattendus, elle se fait plus fine encore. Elle court, rapide et propre, dans des défilés de roches noires et des cirques de prairies alternés. Passant d'un magnifique courant à un splendide pool, où les raides à fond couvert de galets succèdent aux courants en cascades qu'encombrent de grosses pierres, sur un lit parsemé de rochers et de limon sous lesquels la truite aime précisément à se tenir et où elle est en sécurité.

A deux kilomètres en amont de Giroux, de Saint-Gervais-sous-Meymont, petit bourg en retrait de la route, et jusqu'à Olliergues, vous aurez tout loisir d'admirer, de la route qui surplombe la rivière en lacets impressionnants, le panorama qui s'offre à vos regards.

A gauche, la route creusée dans le roc à vif. A droite, la montagne couverte d'un épais manteau de verdure où alternent les pins noirs et les châtaigniers, flanqués à mi-versant d'une frondaison de genêts et de fougères géantes, et coiffée de petits villages éventés qui dominent la rivière.

En contre-bas, au fond d'une étroite vallée, la Dore, tel un lacet d'argent, court transparente dans un lit irrégulier, se dissimulant par endroits derrière un rideau d'arbres touffus pour se remonter tout à coup dans d'étroites clairières dentelées de peupliers majestueux.

Courants et pools se succèdent, coupés de loin en loin de barrages, ponts, viaducs de chemin de fer et passerelle. Ici, des pentes rocailleuses, les rochers croulant jusqu'à la berge. Ailleurs, des vallonnements, vergers et pâturages à flanc de coteau, descendant en pente douce jusqu'aux rives partout accessibles.

En face, la voie de chemin de fer suit intimement la rivière dans ses capricieux détours à travers une nature magnifique.

Tel est le caractère de la Dore sur un parcours splendide qui va de